

Bruxelles, 16/1 1897.

Cher Maître et Ami,

Si je n'avais été sérieusement at-
teinte d'une grippe qui m'a fort
abattue, il y a déjà plusieurs
jours que j'aurais répondu à votre
lettre si amicale et expansive.
Car on sent l'affection redoubler
entre un ami malheureux.

Je ne me doutais point de tous
les chagrins qui vous atteignaient.
J'espère du moins que la santé
de votre fils continue à se raffermir
et que de ce côté vous êtes délivré
d'inquiétude. Et puis, je compte
beaucoup aussi pour adoucir vos

reputés sur la joie que vous avez
éprouvée en voyant votre gentille
petite fille.

Je vous remercie aussi de la bonne
lettre que j'ai reçue par mon fils;
il a été heureux de vous voir, bien
que ce fût dans d'aussi tristes
circonstances. Mais il ne m'a pas
encore envoyé jusqu'ici les deux
opuscules que vous lui avez remis
à mon intention et je les lui ai
réclamés. Il aura perdu cela de
vue s'étant très passionné pour les
études qu'il a entreprises là-bas
et dont il est très satisfait. Mais
j'ai lu avec infiniment de plai-
sir votre joli travail sur les "prevedi-
bili frunski futuri" et c'est de tous
les vôtres, un de ceux qui me plaisent

le plus, un des plus intéressants
à tous les points de vue.

Je rougis d'accepter votre précieux
compliment sur la reprise de mon
zèle cryptofamigue, car je suis de ce
côté très paresseuse, malgré beaucoup
de matériaux réunis. Le petit ha-
sard que vous avez eu date d'il y a
trois ans, et j'ignorais qu'il eût
paru.... Je m'en procurerai un tiers-
à part et serai très heureuse de
vous l'envoyer, puisque vous voulez
bien m'en exprimer le désir.

Mon fils prenait tant de place
dans ma vie que je me sens bien
isolée depuis son départ : intellectuel-
lement nous sommes si semblables
qu'il me semble n'être plus que la
moitié de moi-même. Pourtant, il

on'eût de Vienne toutes ses impressions,
et je jouis délicieusement des lettres
si remplies d'affection qu'il m'en envoie
fréquemment. — Je lis beaucoup et
c'est l'occupation que je préfère ; pour le
moment, c'est l'histoire de la Révolution
de Michellet et la vie littéraire d'A. Franck.
Je suis de votre avis complètement sur
Dominique, mais le livre est écrit d'une
manière exquise et si simple et c'est pour
cela que je vous l'avais choisi.

Puis-je espérer que vous ne tarderez
pas à me donner de vos nouvelles ? J'ai-
merais vous savoir ayant puis le dessus
et jouissant encore de la vie dans le
travail et l'affection.

Mon mari se rappelle à votre bon
souvenir. Moi je vous serre la main
bien cordialement en vous exprimant
de nouveau mes sentiments de réel
dévouement et de vive amitié.

M. Rousseau